



Anne-Marie Callet-Bianco et Sylvain Ledda (dir.)

Le théâtre de Dumas père, entre héritage et renouvellement

Presses universitaires de Rennes

Survie et permanence du genre sérieux

DOI : 10.4000/books.pur.87877

Éditeur : Presses universitaires de Rennes

Lieu d'édition : Presses universitaires de Rennes

Année d'édition : 2018

Date de mise en ligne : 18 février 2019

Collection : Interférences

ISBN électronique : 9782753577497



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

Survie et permanence du genre sérieux In : *Le théâtre de Dumas père, entre héritage et renouvellement* [en ligne]. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2018 (généré le 24 avril 2019). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/pur/87877>. ISBN : 9782753577497. DOI : 10.4000/books.pur.87877.

Partie III

Survie et permanence du genre sérieux

Le drame romantique s'est présenté dès son origine comme une rupture avec la hiérarchie des genres et des registres, les règles et les conventions. Mais même si ses représentants ne l'ont pas ouvertement reconnu, il n'en a pas moins subi de fortes influences, comme celle du mélodrame, ce qui lui donne un caractère composite. Il ne constitue pas un bloc monolithique ; les dramaturges s'orientent dans deux directions bien distinctes. Hugo prône le recours au passé et à l'Histoire pour éviter la « misérable allusion » ; mettant en scène des princes, qu'il fait voisiner avec des personnages fictifs, traitant des conflits sociaux au travers de figures emblématiques, il vise à susciter, par le biais du détour chronologique, l'interrogation du spectateur sur les fondements de la société. Dumas adopte volontiers cette perspective, notamment dans *Henri III et sa cour*, *Catherine Howard*, *Lorenzino*, mais prend en compte aussi l'histoire récente (*Napoléon Bonaparte*, *Le Fils de l'Émigré*), ainsi que l'actualité et la société contemporaine dont il décortique les problèmes sociaux et moraux. Des pièces comme *Antony*, *Angèle* et *Teresa* traitent du statut de l'enfant naturel, de l'adultère, de l'arrivisme, des conflits entre les générations, proposant au public un reflet du monde dans lequel il vit.

En cela, le drame romantique « en habits noirs » descend aussi du genre sérieux qui utilisait la scène dans cet objectif et visait précisément cet effet de miroir, censé davantage éveiller l'intérêt du spectateur que « les révolutions d'Athènes et de Rome » ou le « sacrifice d'une jeune princesse en Aulide¹ ». Immédiateté et réalisme sont les maîtres mots de ce théâtre, concrétisés par un décor bourgeois, cadre de la vie privée. On n'est pas à la cour, mais chez soi, dans l'appartement privé, le salon, la chambre, ou dans ce prolongement du domicile qu'est l'hôtel. Le spectateur a l'impression de s'introduire (presque par effraction) dans l'intimité d'une famille, grâce à la disparition magique du « quatrième mur ».

La réflexion est indissociable de l'émotion, à laquelle le drame contemporain, comme le drame sérieux et le mélodrame, fait une part importante. Il refuse la rhétorique gratuite, utilise volontiers un style haché, ne recule pas devant les phrases coupées. Les corps parlent autant que les mots : gestes, larmes et pantomime prennent le relais quand la parole est compromise, et chargent d'intensité la communication non verbale. On sait d'ailleurs grâce au témoignage de Dumas

1. BEAUMARCHAIS, P. A. CARON de, *Essai sur le genre dramatique sérieux* (préface d'Eugénie), dans *Œuvres*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1988.

lui-même à quel point le jeu de Marie Dorval, la grande interprète d'Adèle, a été déterminant dans le triomphe d'*Antony*.

L'expression de l'émotion sur scène doit susciter celle du public. Mais une différence fondamentale distingue le drame bourgeois et le drame romantique : le genre sérieux, poursuivant une visée réformatrice, veut entraîner le spectateur vers la vertu en la montrant en action, à coups d'exemples. Partant du postulat que pleurer rend plus réceptif et donc meilleur, il met l'attendrissement au service de la morale. Il met à plat les antagonismes pour mieux les résoudre, en terminant par la restauration de l'harmonie et de la concorde.

Ce n'est pas ainsi que se terminent les drames romantiques, qui privilégient des dénouements funestes : destruction, malheur, mort. Même les fins qui semblent morales ou positives ne sont que de faux-semblants : Angèle échappe au déshonneur, mais son mariage est assombri par la mort annoncée de son sauveur. *Paul Jones* se conclut par une séparation douloureuse dans une ambiance crépusculaire.

L'héritage du drame sérieux, recueilli sous bénéfice d'inventaire, passe donc par un processus de transformation qui contribue à l'hybridation du drame romantique. C'est par ce biais que survit discrètement un genre déclaré mort trop tôt, avant d'être remis à l'honneur, quelques années plus tard, dans le théâtre de Dumas fils.